ANGLAIS
HISTOIRE

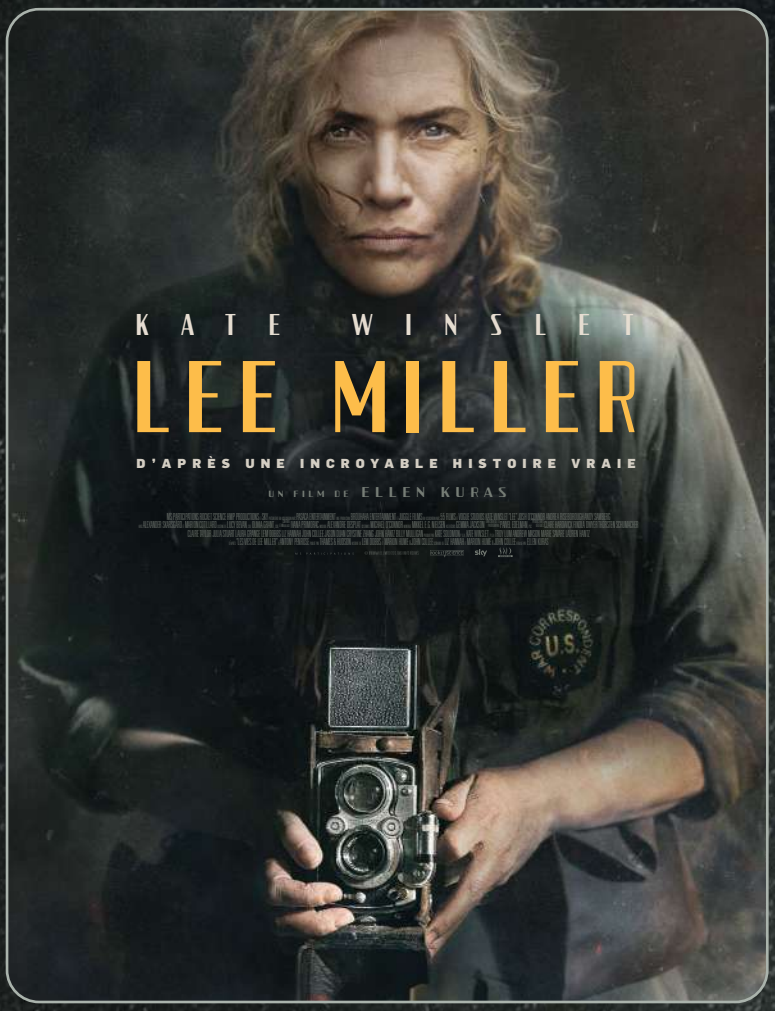
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

ORGANISER UNE SÉANCE SCOLAIRE

Le film *Lee Miller* est disponible pour des projections scolaires à la demande dans tous les cinémas.
Les séances sont éligibles à la part collective du ***Pass Culture***, via l'application ***Adage***.
Vous pouvez contacter directement votre cinéma de proximité.

Pour avoir les coordonnées d'un cinéma ou pour tout renseignement : **contact@zerodeconduite.net**

LEE MILLER



Un film de : Ellen Kuras

Avec : Kate Winslet, Andy Samberg, Alexander Skarsgård, Marion Cotillard, Josh O'Connor, Andrea Riseborough, Noémie Merlant

L'incroyable vie de Lee Miller, ex-modèle pour Vogue *et muse de Man Ray, devenue l'une des premières femmes photographes de guerre. Partie sur le front et prête à tout pour témoigner des horreurs de la Seconde Guerre mondiale, elle a, par son courage et son refus des conventions, changé la façon de voir le monde.*

Durée : 1h57

AU CINÉMA LE 9 OCTOBRE

PLAN DU DOSSIER

- Introduction ..... p. 3
- Entretien avec Gaëlle Morel ..... p. 4
- Dans les programmes ..... p. 7
- Activités Anglais ..... p. 8
- Activités Histoire ..... p. 25
- Éléments de correction ..... p. 31

INTRODUCTION

« J'aime mieux prendre une photo qu'en être une. »

Longtemps réduite à sa beauté iconique et à son rôle de muse de Man Ray, l'Américaine Lee Miller (1907-1977) a en fait eu mille vies. Et la plupart se sont déroulées derrière l'appareil photo, pas devant.

Elle fut artiste surréaliste, portraitiste de studio, photographe de mode, avant de devenir reporter de guerre et de couvrir par ses photos et ses articles les combats alliés en France ou la libération des camps nazis de Dachau et de Buchenwald.

Lee Miller a longtemps fait partie des nombreuses femmes artistes oubliées par l'histoire, effacées par la domination de leurs collègues masculins. Elle a été redécouverte après sa mort grâce à l'opiniâtreté de son fils, qui ignorait tout de son œuvre jusqu'à découvrir chez elle un trésor de plus de 60 000 négatifs.

Sa vie est aujourd'hui portée à l'écran dans un film interprété par la grande actrice britannique Kate Winslet. Il se concentre sur la période la plus prolifique et la plus foisonnante de sa carrière, et notamment son expérience unique comme reporter de guerre, des batailles en Normandie aux camps de concentration nazis.

En partenariat avec SND, Zérodeconduite vous propose un dossier pédagogique pour étudier en classe le film d'Ellen Kuras, notamment en classe d'Histoire et d'Anglais.

ENTRETIEN AVEC GAËLLE MOREL

Commissaire de l'exposition *« Lee Miller, photographe professionnelle »* à Arles en 2022, l'historienne de l'art Gaëlle Morel nous éclaire sur la vie et la carrière de la photographe.

Jusqu'à récemment, Lee Miller n'était définie par les historiens de l'art que pour son rôle de modèle pour Man Ray ou Picasso.

Lee Miller a effectivement souffert d'un prisme sexiste assez classique dans le récit historique, qui veut qu'une femme ne soit définie que par les hommes qu'elle a côtoyés. La relation avec Man Ray est importante dans sa carrière, car elle lui a permis de rencontrer un certain nombre d'artistes, d'intellectuels, d'écrivains, donc de s'inscrire dans un réseau. Mais cette relation a été assez courte, et elle ne doit pas occulter une carrière d'une grande richesse.

D'où vient-elle ?

Elle vient d'une famille aisée de la côte est américaine, son père est un entrepreneur industriel et photographe amateur (ce qui veut dire à l'époque être capable de manier la technologie, de développer ses clichés). Elle baigne dans un milieu privilégié, elle peut faire des études, voyager pour se former et voir le monde. La légende veut qu'à New York elle tombe sur Condé Nast, le propriétaire du magazine *Vogue* et très grand éditeur de presse américain, qui la sauve d'une voiture qui allait la renverser. Impressionné par sa beauté, il l'embauche tout de suite comme mannequin. Elle correspond parfaitement aux canons de l'époque : elle est blonde aux yeux clairs, grande et mince. C'est ainsi qu'elle intègre le milieu de la mode. Mais elle s'intéresse à la pratique photographique et commence à prendre ses propres photographies. Elle part à Paris et c'est là, à la fin des années 1920, qu'elle rencontre Man Ray, qui baigne dans le milieu surréaliste où la photographie joue un grand rôle.

Elle ne se contente pas d'être une « muse ».

Man Ray a un studio, c'est comme ça qu'il gagne sa vie. C'est un artiste mais aussi un photographe commercial. Il fait du portrait, de la publicité, des travaux institutionnels. Il l'embauche comme apprentie, il la forme à la pratique du portrait en studio, ils expérimentent ensemble. Man Ray s'est beaucoup reposé sur ses assistantes pour faire tourner son studio. Le procédé de la solarisation, ils le mettent au point ensemble.

Cette période est finalement assez courte, puisqu'elle retourne aux États-Unis.

Oui, elle revient à New York où elle ouvre son propre studio. Elle fait jouer ses réseaux et parvient à se constituer une clientèle, elle devient une professionnelle aguerrie et travaille notamment pour *Vogue*. Mais, en 1934, elle épouse un haut fonctionnaire égyptien et part vivre au Caire. En Egypte, elle prend quelques photographies mais mène surtout une vie d'expatriée. Elle doit s'ennuyer un peu. Lors d'un voyage à Londres, elle rencontre l'artiste Roland Penrose. Elle divorce et part s'installer avec lui à Londres en 1939, au moment où la guerre éclate.

Le film la montre qui frappe à la porte du *Vogue* britannique pour y travailler.

Du fait de la mobilisation massive des hommes, la période offre de nombreuses opportunités aux femmes. De plus, Lee Miller est une professionnelle, avec de solides références. Ce n'est pas une inconnue chez *Vogue*, elle a collaboré avec l'édition américaine du magazine, Condé Nast la connaît bien. On lui offre donc assez rapidement le poste de directrice du studio de *Vogue* à Londres. Elle y fait de la mode, parce que c'est la raison d'être du magazine, mais elle s'adapte aussi au contexte. Le gouvernement demande aux journaux féminins de participer à la mobilisation et d'adapter leur ligne éditoriale. C'est par exemple le fait de publier des articles sur la manière de pallier les pénuries de tissu, mais aussi de tenir compte de l'entrée massive des femmes sur le marché du travail (à la ferme, à l'usine, dans les bureaux). Les coupes de cheveux, les vêtements s'adaptent. Dans ce contexte, Lee Miller a l'idée de sortir du studio, des lumières artificielles, des poses un peu figées. Elle prend des photographies de mode, mais à l'extérieur, au milieu des gravats, de la vie londonienne sous le blitz. Tout à coup, on voit des femmes dans leur vie de tous les jours, qui marchent, qui font du vélo, qui dansent. Le fait qu'une femme soit à la tête du studio a sans doute amplifié le mouvement.

Elle a pourtant envie d'autre chose.

Elle demande effectivement, chose assez incroyable, de devenir correspondante de guerre ! L'armée britannique rejette sa demande car elle est une femme, mais Lee se souvient qu'elle est citoyenne américaine, et elle demande à être accréditée par l'US Army. Cela lui donne la possibilité d'être envoyée sur le théâtre des opérations, mais aussi d'avoir accès à des pellicules, de faire acheminer ses clichés. Elle débarque en France et va suivre l'armée américaine dans sa libération de l'Europe. Elle n'est pas Robert Capa, elle n'a pas accès aux combats (sauf à Saint Malo de manière accidentelle). Elle rend compte de la réalité de la guerre à sa manière : photographie les hôpitaux de campagne, les ruines fumantes des villes, la détresse des populations.

Ces photographies sont publiées dans *Vogue* ?

Oui et cela modifie l'identité même du magazine ! La chance de *Vogue* c'est qu'il se révèle que Lee sait aussi écrire, et bien écrire : elle est capable de leur envoyer un photoreportage complet, avec le texte et les images.

Cette activité culmine avec la libération des camps.

Elle est avec l'armée américaine quand sont libérés les camps de Dachau et Buchenwald. Ce ne sont pas des camps d'extermination, il n'y a pas de chambres à gaz, mais il y a des fours pour brûler les corps, des monceaux de cadavres. Elle photographie les prisonniers décharnés, les piles de cadavres, les jeunes filles esclaves sexuelles du camp, les ex-gardes allemands maltraités, battus ou jugés.

Comment peut-on qualifier son travail ?

C'est un travail de photojournaliste assez traditionnel en un sens, car porté par une volonté documentaire. Il y a une obsession de témoigner de ce qui était en train de se passer. Mais on sent tout le métier de Miller : il faut réfléchir à composer un cadre, il faut s'assurer qu'il y a suffisamment de lumière pour distinguer les détails, etc.

Cette période a eu un retentissement important sur le plan personnel.

Elle a souffert par la suite de ce que l'on appellerait aujourd'hui un syndrome de stress post-traumatique, qui n'a sans doute pas été compris et soigné à l'époque. Rien n'avait préparé Lee Miller aux horreurs qu'elle allait voir, elle n'était pas un reporter aguerri comme Capa. Elle rentre à Londres, rejoint Roland Penrose et retrouve son travail au magazine, mais quelque chose est cassé en elle. Elle arrête rapidement de travailler pour *Vogue* et s'installe à la campagne avec Roland Penrose. Elle ne prend plus de photographies, mais se lance dans l'écriture de livres de cuisine. Elle meurt dans cette maison en 1977. C'est en rangeant la maison que son fils Antony tombe sur les photographies, les négatifs, les archives de Miller. Il découvre un aspect de la vie de sa mère dont il était totalement ignorant. Il crée le fonds d'archive Lee Miller, qui est toujours dirigé par la famille aujourd'hui, et entreprend de faire connaître et réhabiliter l'œuvre de sa mère, totalement oubliée et occultée. La biographie qu'il lui consacre va permettre de faire connaître cette personnalité forte et atypique : une femme qui est parvenue à refuser le destin que lui assignait son genre, pour s'inventer une vie incroyablement riche et aventureuse.

À l'heure où on parle de déconstruction du « male gaze », le parcours de Lee Miller est assez exemplaire. Elle a cherché toute sa vie à s'affranchir du regard masculin.

Il y a une part biographique là-dedans : elle a été violée enfant par un ami de la famille, et a sans doute dû subir le comportement incestueux de son père (qui l'a fait poser nue à l'adolescence). Sa beauté lui a, à n'en pas douter, ouvert beaucoup de portes, mais en a fait également la cible des attaques des hommes. Elle l'a enfermée dans une image dans laquelle la postérité l'a figée, jusqu'à très récemment. Il est très long et difficile de déconstruire le narratif patriarcal, même si les choses évoluent lentement. C'est pourquoi dans l'exposition que lui ont consacrée les Rencontres de la photographie d'Arles et dont j'ai été la commissaire, j'ai mis l'accent sur sa pratique professionnelle (l'exposition s'intitulait d'ailleurs « Lee Miller, photographe professionnelle »). Cela n'empêchait pas certains visiteurs de me demander si elle avait été une bonne mère !

Docteur en histoire de l'art contemporain, Gaëlle Morel est conservatrice pour les expositions à l'Image Centre (Toronto, Canada). Ses recherches portent sur l'histoire du photojournalisme, la reconnaissance artistique et culturelle de la photographie à partir des années 1970 et le modernisme photographique des années 1930. En 2022 elle a été commissaire de l'exposition "Lee Miller, photographe professionnelle (1932-1945)" aux rencontre de la photographie d'Arles.

https://www.rencontres-arles.com/fr/expositions/view/1078/lee-miller

DANS LES PROGRAMMES

Discipline	Niveau	Notion
Anglais	Seconde	axe 4/ représentation de soi et rapport à autrui axe 6/ la création et le rapport aux arts
	Première et terminale	axe 3/ art et pouvoir axe 8/ territoire et mémoire
	Première générale AMC	thématique 1 : savoirs, création, innovation axe d'étude 1 : production et circulation des savoirs thématique 2 : représentations axe d'étude 3 : représenter le monde et se représenter
	Première générale LLCER	thématique rencontres axe d'étude 1 : l'amour et l'amitié axe d'étude 2 : relation entre l'individu et le groupe
	Terminale générale LLCER	thématique arts et débats d'idées axe d'étude 2 : l'art qui fait débat thématique expressions et construction de soi axe d'étude 1 : l'expression des émotions thématique voyages, territoires, frontières axe d'étude 2 : ancrage et héritage
Histoire	Premières (lycée professionnel)	Thème 2 – Guerres européennes, guerres mondiales, guerres totales (1914-1945)
	Premières spécialité HGGSP	Thème 4 – S'informer : un regard critique sur les sources et modes de communication
	Terminales (tronc commun)	Chapitre 3 – la Seconde Guerre mondiale - Un conflit mondial : protagonistes, phases de la guerre et théâtres d'opération - Crimes de guerre, violences de masse, Shoah, génocide des Tsiganes. Axe 2, jalon 3 : information et propagande en temps de guerre

ACTIVITÉS ANGLAIS

I/ BEFORE WATCHING THE FILM

Warm-ups

Is a picture worth a thousand words ? Why ?

Brainstorming : women war photographers

Study and analyse some portraits of Lee Miller and then photos by Lee Miller

1/ Lee Miller in front of the camera

Portraits of Lee Miller are available online.

Have a look at :

FROM LEFT TO RIGHT :

- Lee solarised by Man Ray, c. 1930
  https://www.bbc.co.uk/programmes/p014sr7f/p014sqv7
- Lee Miller by David E. Scherman, Vogue Studio, London, 1943
- Portraits of Lee Miller as an Arlésienne by Pablo Picasso, 1937
  https://www.wikiart.org/en/pablo-picasso/portrait-of-lee-miller-as-arlesienne-1937
- Lee Miller in steel helmet specially designed for using a camera, Normandy, by an unknown photographer, 1944
  https://www.meer.com/imperial-war-museums/artworks/74096

The students can work in pairs. One student sees one portrait of Lee Miller and **he or she describes it to his/her partner who will draw the portrait of Lee Miller.** The student who is drawing can ask for further detail. Then, another portrait is shown to the class and the students swap roles.

2/ Lee Miller behind the camera

You will find a selection of famous photos by Lee Miller below. You will also find them online.

In the classroom, **a world café** can be organised. Five or six students team up to look at a selection of photos by Lee Miller. Each group of five or six students can work on photos which explore one of the themes below and then the students will move around to share what they have said about the photos.

NB : The iconic photo of Lee Miller in Hitler's bathtub taken in Munich in 1945 can be studied with the whole class during another class.

PORTRAITS OF CELEBRITIES BY LEE MILLER

FROM LEFT TO RIGHT :

- Charlie Chaplin, Paris, 1930
  https://bit.ly/lee-chaplin
- Man Ray, Paris, 1931
  https://www.nationalgalleries.org/art-and-artists/95007
- Colette, Paris, 1944
  https://www.pinterest.fr/pin/318840848595978272/
- Max Ernst and Dorothea Tanning, 1955
  https://www.christies.com/en/lot/lot-6368116

THE BLITZ IN LONDON

FROM LEFT TO RIGHT :

- Non conformist chapel, London, 1940
  https://bit.ly/Lee-nonconformist
- Remington silent, London, 1940
  https://www.tate.org.uk/art/artworks/miller-remington-silent-london-england-p82718
- Revenge on culture, London, 1940
  https://www.artnet.com/artists/lee-miller/revenge-on-culture-london-6wwLPne7gHu3jXtcvqyLkQ2
- Piano by Broadwood, London, 1940
  https://www.artsy.net/artwork/lee-miller-piano-by-broadwood-london-england-1940
- Women with fire masks, London, 1941
  https://www.artsy.net/artwork/lee-miller-women-with-firemasks-london-england

THE WAR

FROM LEFT TO RIGHT :

- Theatre of war, Surgeon and anaesthetist, Normandy, 1944
  https://www.telegraph.co.uk/art/artists/vogue-goes-war-lee-millers-snapshots-shock-ward/
- Boot and ammunition, Saint Malo, 1944
  https://bit.ly/lee-boots
- Dead SS prison guard floating in canal, 30th April 1945
  https://bit.ly/lee-deadssprison
- Released prisoners in striped prison dress beside a heap of bones from bodies burned in the crematorium, Buchenwald, 1945
  https://bit.ly/lee-releasedprisoners

THE EXTRAORDINARY IN THE ORDINARY

FROM LEFT TO RIGHT :

- Exploding hand (Guerlain shop front), Paris, 1930
  https://collections.artsmia.org/art/98024/exploding-hand-lee-miller
- Portrait of space, near Siwa, Egypt, 1937
  https://www.artsy.net/artwork/lee-miller-portrait-of-space-al-bulwayeb-nr-siwaegypt

FASHION PHOTOGRAPHY

FROM LEFT TO RIGHT :

- Model Elizabeth Cowell wearing Digby Morton suit, London, 1941
  https://www.telegraph.co.uk/fashion/people/war-photographer-lee-miller-saved-vogue-british-fashion-world/
- Sandra models for Pidoux, London, 1939
  https://bit.ly/lee-sandramodelspidoux

LEE MILLER'S SELF-PORTRAITS

FROM LEFT TO RIGHT :

- Lee Miller, self-portrait, Paris, 1930
  https://www.artsy.net/artwork/lee-miller-self-portrait-variant-on-lee-miller-par-lee-miller-paris-france
- Lee Miller, self-portrait in headband, 1932
  https://www.npg.org.uk/collections/search/portrait/mw83936/Lee-Miller

Here is a guide to help students study and analyse Lee Miller's photos.

STUDYING AND ANALYSING A PHOTO

1/ Observe

What type of photograph is it?

List the people, objects and activities you see.

2/ Analyse

Where and when was the photograph taken?

What is the historical context?

Where is the photographer standing in relation to the subject (above, below, in front of, beside, etc.) ? What feeling does this viewpoint create?

Is this photo spontaneous or posed? How can you tell?

Framing/Cropping: What part of the subject is shown/ not shown?

Light/ focus: Where is the lighting source coming from? Is the lighting natural or artificial? Is there shade/ Are there shadows?
Is there contrast? What is in focus? ? What is blurry?

Colours: black and white, monochromatic or coloured? Bold ? Muted, shiny or dull colours?

Composition: Are the objects or people in the composition in the shape of a triangle, a circle, a square, a rectangle, an 'S', a 'V' or an 'L', etc.?

What is the general mood of the photo?

Why was the photograph taken? (=What is the goal or the message of this photograph?)

3/ Question

What questions are left unanswered with this photograph?

What questions would you have asked Lee Miller if you had met her?

Conclusion

What do you think of these photos of Lee Miller in front of or behind the camera?

What kind of woman do you think she was? What life or career did she have?

3/ Read the opening lines from the book *The Lives of Lee Miller* by Antony Penrose on which the 2024 film is based.

"Lee Miller, fashion model. Lee Miller, photographer, Lee Miller, war correspondent. Lee Miller, writer. Lee Miller, aficionado of classical music. Lee Miller, haute cuisine cook. Lee Miller, traveller. In all her different worlds she moved with freedom. In all her roles she was her own bold self.

A paradox of irascibility and effusive warmth, of powerful talent and hopeless incapability, Lee rode her own temperament through life as if she were clinging to the back of a runway dragon. Sometimes the dragon triumphed and Lee was plunged into bleak weeping despair, but mostly she took control and won a close-run victory against herself first and adversity second. Her successes always left an enduring impression. She loved to learn, create or take part, and then move on to something else. Some of her 'jags', as she called her current obsessions would last only days; others stretched for years. Photography was her supreme jag, and she deserted it only when, after thirty years, she had exhausted all its abilities to provide excitement.

Lee's spread of interests amounted to much more than the desultory pecking of a dilettante. Whatever she became involved in, her commitment was total and the consequence to herself and others was of only minor consideration. Though Lee had an immense capacity to learn from other people, few can be seen to have had much influence on her. She herself changed little as she moved among the giant-sized characters that peopled her different worlds. The core of her character had been assembled, stamped and sealed for life at an early age under the supervision of a remarkable mechanical engineer: her father, Theodore Miller."

a/ What do you learn about Lee Miller? Who was she? What was she passionate about? What were her characteristics?

b/ What aspects of her life or personality do you expect to see in the 2024 film Lee?

4/ Look at the American poster of the film *Lee*.

a/ What are the film poster conventions? (= What are the ingredients of a film poster?). Do not forget that a film poster is a form of advertising.

b/ Now compare your answers to the usual film poster conventions and circle the ones you forgot:

- film title
- actor's name
- key image
- tagline or slogan
- release date
- list of cast and crew
- age classification

Other useful words to analyse movies are:

- genre
- audience and demographic
- connotation
- denotation
- protagonist/antagonist
- narrative
- representation
- stereotype
- USP (unique selling point)

Do you know what these words mean?

c/ Describe and analyse the film poster for *Lee* using the specific vocabulary you just learnt about.

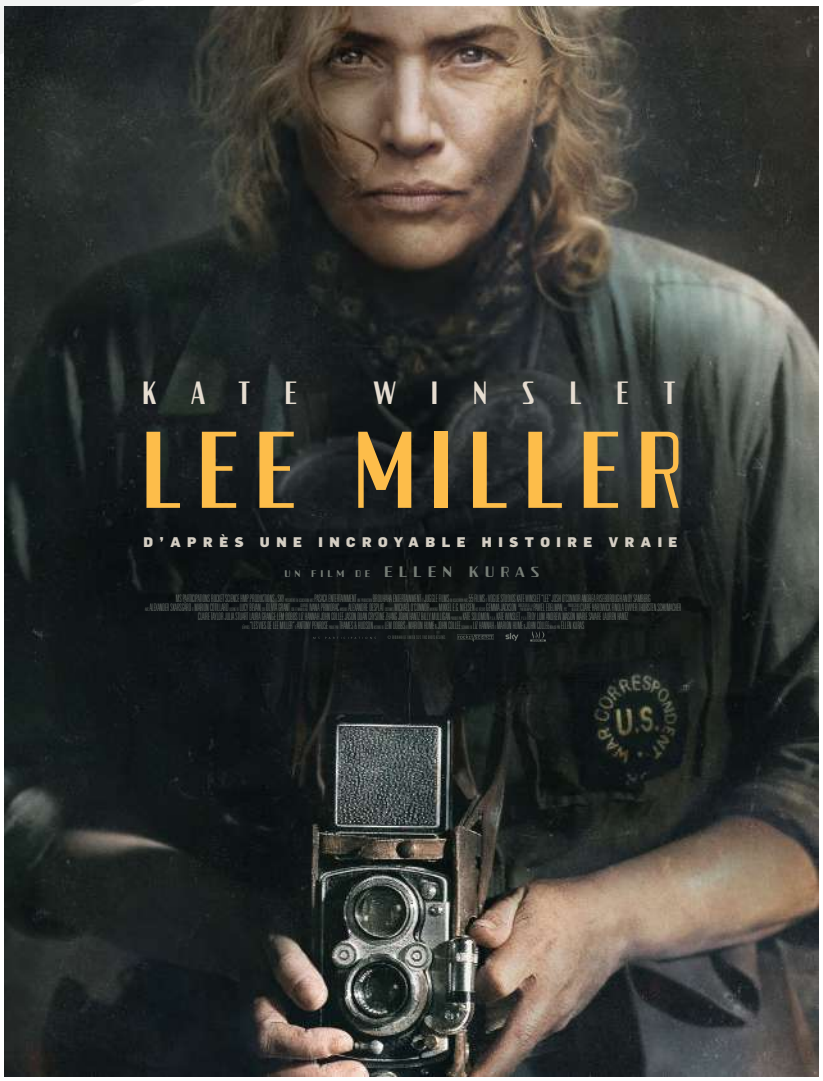
b/ What type of film do you expect to see?

d/ What aspect of Lee Miller's life will the film cover? What may the spectators' response to the film be?

5/ Compare and contrast the film posters for a French target audience and for an American target audience.

a/ What are the similarities and differences? What grabs your attention first?

b/ According to you, which of the two film posters will attract a bigger audience? Why?



6/ Watch the official trailer

https://youtu.be/FijdTkn1pE4?si=8cxXIh3_Gjk8reVu

The class can be divided into four groups of students. Each group will focus on one of these four different elements and will report its findings to the class:

- the sound, the key words and sentences and the music

- the camera and the camera shots (long shots, mid-shots or close-ups, the angles, the movements, the points of view)

- the mise en scene (the clothes, the lighting, the colours and the locations)

- and the performance (the actors/actresses, the emotions and body langage)

What genre does the film *Lee* belong to ?

II/ AFTER WATCHING THE FILM

1/ Take this quiz.

Tick the right answer(s). Sometimes several answers are possible.

1) *Lee* is : a/ ☐ a biopic b/ ☐ a musical c/ ☐ a thriller based on the story of Lee Miller.

2) Lee M was: a/ ☐ an amateur photographer b/ ☐ a very talented professional photographer.

3) She was a: a/ ☐ fashion photographer b/ ☐ commercial art photographer
c/ ☐ wedding photographer d/ ☐ war photographer

4) At the beginning of the film, she fell in love with Roland Penrose, a/ ☐ a soldier b/ ☐ a painter and an art dealer.

5) During World War II, the British authorities a/ ☐ allowed b/ ☐ did not allow women to be war correspondents.

6) Lee Miller managed to become a war correspondent after a/ ☐ the US b/ ☐ France entered the war in December 1941.

7) She had a knack for finding scoops

a/ ☐ the siege of Saint Malo three weeks after D-day

b/ ☐ the first ever napalm attack

c/ ☐ the Pearl Harbour attack

8) She teamed up with *Life* photojournalist a/ ☐ Roland Penrose b/ ☐ David E. Scherman to cover the war.

9) She was one of the first photojournalists to enter

a/ ☐ Dachau

b/ ☐ Pétain's house

10) What she saw in concentration camps was horrendous, but she took photos of a/ ☐ piles of corpses b/ ☐ starving prisoners

11) Lee was a war correspondent but also the first female a/ ☐ ambulancer b/ ☐ combat photographer

12) Throughout the film, Lee Miller is interviewed by a/ ☐ a young man a/ ☐ an old man who turns out to be c/ ☐ her brother d/ ☐ her son

13) What were some of the most poignant scenes? a/ ☐ the bathtub scene b/ ☐ the cutting up of the Dachau negatives after Lee found out the photos had not been published by british *Vogue* c/ ☐ the intimate scenes between Lee and her husband Roland d/ ? other scenes:_____

Talk about it with your partner(s) and justify your choice.

2/ Let us now look at the representation of Lee Miller in the film.

Here is the script of a discussion between Lee and her son Antony.

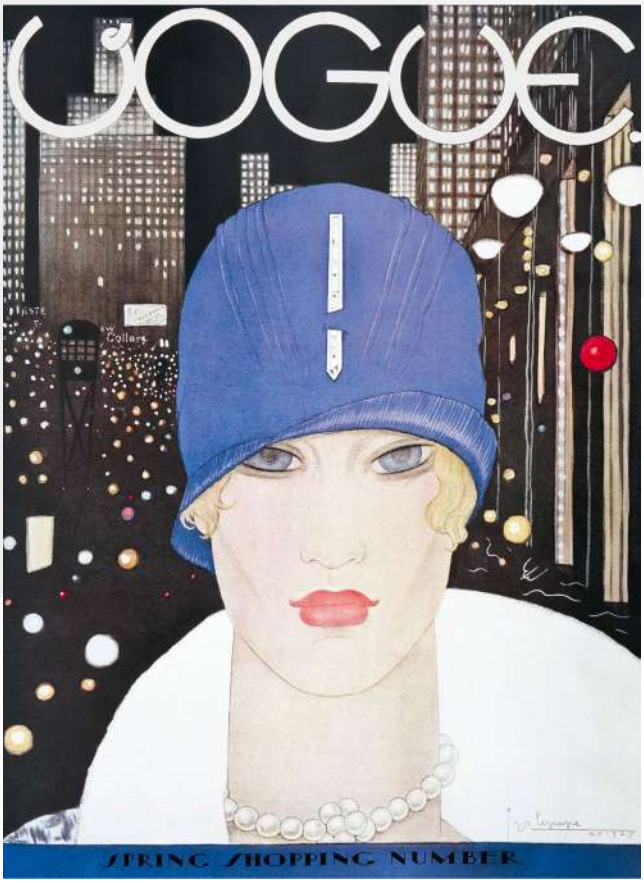
LEE: I tell you about all these pictures. I give you all my stories. What do I get in return?

ANTONY: Does it have to be so transactional?'

LEE: That's what life is. I'll tell you a story about me if you tell me a story about you.

a/ What impression do we get of Lee ? What does she want ? What can we infer from the mother and son conversation about their relationship ?

b/ During a conversation, Lee says: "I'd rather take a picture than be one." What do these words mean ?



Lee Miller on the cover of *Vogue* magazine – Illustration by Georges Lepape, 1927

3/ In real life, Lee Miller was also always an extraordinary woman.

Her rise to fame was the result of serendipity. She became a model and a *Vogue* cover girl by a stroke of luck.

a/ Imagine a tall story about how Lee Miller may have shot to fame as a model overnight.

b/ Now read about the stroke of luck that Lee Miller had and that led to her extraordinary life. Is her story different to the one you made up? How?

"Years of Lee's life might have slipped away in this rather purposeless way had it not been for a near accident that changed everything. One day, crossing the street in New York, she carelessly stepped into the path of an oncoming car. A bystander yanked her back with only inches to spare and Lee collapsed into his arms. Her rescuer was the new self-made king of magazine publishing, Condé Nast. He befriended her and offered her modelling work for Vogue. She was an instant success and her face appeared immediately on the front cover of the March 1927 issue, designed by Georges Lepape. The background is the glittering lights of Manhattan, and the penetrating determination of her gaze from under the brim of a blue cloche that counterpoints the sophisticated fripperies of her costume."

Extract from *The Lives of Lee Miller* – Antony Penrose (Chapter one – Early years: 1907–1929)

c/ In real life, Lee travelled to France, determined to become an assistant to surrealist artist Man Ray.

She decided to turn unexpected at his studio and to ask him to become his assistant. Imagine the conversation between the two very stubborn artists, Man Ray and Lee Miller.

d/ Now read about the true events as they unfolded.

Find elements that show that Man Ray and Lee Miller are "larger than life" characters.

"Her original intention had been to carry on working as a fashion model, but now another idea had taken hold: she had decided to become a photographer. Man Ray was regarded as the most exciting photographer in Paris; instead of modelling for him, she would become his pupil.

She found her way to his studio on the ground floor of 31bis Rue Campagne Première, which must be the ugliest Art Nouveau building in Paris. To her disappointment the concierge announced that Man Ray had left for Biarritz. Lee's impatient expectations were dashed: things always had to happen NOW to engage her; in a month's time when Man Ray returned the bold intention would have evaporated. Disconsolately she retired to the Bateau Ivre, a small café nearby, and ordered a Përnod with plenty of ice. Suddenly Man Ray appeared.

He kind of rose up through the floor at the top of a circular staircase. He looked like a bull, with an extraordinary torso and very dark eyebrows and dark hair. I told him boldly that I was his new student. He said he didn't take students, and anyway he was leaving for Paris for his holiday. I said, now, I'm going with you – and I did. We lived together for three years. I was known as Madame Man Ray because that's how they do things in France."

Extract from *The Lives of Lee Miller* – Antony Penrose (Chapter two – Photography in Surrealist Paris: 1929-1932)

4/ The film explores the fight against Nazism and injustices

During one scene which is set in Mougins, France, in 1938, a newsreel of Hitler's 48th birthday is shown. Lee and her friends comment on the newsreel.

'Jesus, look at them all.'

'They're idiots but dangerous.'

'They're all brainwashed.'

'Not everyone can believe this. Surely they can see what he is.'

'But they don't. Look at them. This is not an act.'

'The only thing in response to tyranny is to paint, to create', 'and drink', 'and write', 'and dance.'

a/ What are the characters saying about Nazis ?

How do they feel about Nazism ? And what attitude do they have ?

b/ Photography – documenting the atrocities of war

Lee sent her photos of Dachau and a telegram to *Vogue*. The telegram read "I implore U to believe this is true."

Why did Lee have to make this statement ? Why was she prescient ?

c/ Focus on the iconic photo of Lee in Hitler's bathtub in Munich in 1945, as recreated in Ellen Kuras' *Lee*. The original photo is here : https://www.bbc.com/culture/article/20140903-in-hitlers-bathtub

Contextual information

This photo was taken by David E. Scherman on April 30, 1945. Lee Miller and David E. Scherman had been in Dachau in the morning, on the very same day. Lee took a bath in Hitler's tub and she and David E. Scherman would later learn that on the very same day, across Germany in a Berlin bunker, Hitler and his new wife, Eva Braun had committed suicide.

d/ Imagine what Lee Miller was thinking when she was in Hitler's bathtub. What may have she said to David E. Scherman who was assisting her for this staged photo?

What props did she use? How is Hitler represented in the photo? Why are her boots symbolic? (Think of where Lee Miller had just come from). How does Lee feel in this photo? What message does she want to convey? Compare and contrast the photos of Lee Miller and David Scherman in Hitler's bathtub

.

Lee Miller and David Scherman in Hitler's apartment in Munich (Contact sheet)

https://bit.ly/lee-contactsheet

5/ Let us look at women and the war

Read the script or listen to an interview of Kate Winslet – "Kate Talks ice baths, raising chickens, and her new film" - *Vogue* (available on Youtube) – Start at 2:16.

https://m.youtube.com/watch?v=raQkSO5-2LQ

Why was Lee Miller so fascinating according to Kate Winslet ? Pick out the adjectives she uses to describe Lee. What kind of woman is Lee ?

Do you think that actress Kate Winslet is perfect in the lead role of the film ?

Food for thought

Article by Jeremy Adelman, Margaret Bourke-White, John Florea, George Rodger, and William Vandivert, "Atrocities" (1945) in *Life Magazine and the Power of Photography*, 2020

As twentieth-century wars shelled the senses, the press struggled to make sense of atrocity and governments labored to control information and images. How to picture the Holocaust pushed at the edges of journalistic practices and ethics. It would forever change-and in some cases end-the careers of war photographers and would establish new models for visualizing atrocity.

The scale of Nazi atrocities had been the stuff of rumor, clouded in doubt. The first *New York Times* reportage on the Majdanek camp, which had been liberated by Soviet troops a month earlier, was in August 1944. The *Times* defended Lawrence as "a thorough and accurate correspondent" in an editorial published the following day. In October the first photos were published in Britain in the *Illustrated London News*, not the highbrow press. In April 1945 the *Times* started to show grainy images of the dead. Just as the May 7 issue of Life was being compiled, the United Nations War Crimes Commission stepped up its work. On May 6 the *New York Times* Magazine published a piece by Harold Denny titled "The World Must Not Forget." A subhead read, "What was done in the German prison camps emphasises the problem of what to do with a people who are morally sick."

Only once Allied victory seemed within reach did American authorities give permission for newspapers and magazines to publish images of war dead. The British were more reticent; the war was closer and the memory of World War I fresher. While the Allies pushed back Hitler's forces, officials, journalists and photographers wrestled with how to document the horror that many back home treated skeptically. As camps were liberated, reporters roamed the scene at a loss, bereft of historical references. Margaret Bourke-White, who accompanied US troops into Buchenwald for *Life*, admitted to her own disbelief. "The sights I have just seen," she wrote in her caption notes, "are so unbelievable that I don't think I'll believe them until I've seen the photographs." But it was not just the piles of dead or the charred remains that pulverised her senses. It was the scale of the murder. Bourke-White called the starving, typhus-afflicted, gangrenous survivors "the living dead." She wrote, "Buchenwald is still inhabited by thousands of these. They die by the score every day." How to shoot not just the dead but the dying, how to freeze-frame an instant in a process that neither she nor any of the other journalists could prevent, defied aesthetic and ethical norms.

Another *Life* photographer, George Rodger of Britain, stalled at the mounds and gullies, of bodies and the mangled mess of limbs, unsure of how to position his viewfinder. To cope, he found himself looking for picturesque settings, a body under a tree or huddled dead next to a building, to ease the graphic shock. Horrified at his own reflex, he vowed to give up war photography ; after *Life*, he became a wildlife and travel photographer in Africa and the Middle East.

Conventions began to emerge that have shaped how we have come to view those first Holocaust images over time and have framed the visual narrative of atrocity ever since. One was to foreground the corpses, staging the dead as the dramatis personae. This did not mean that survivors were overlooked. But the emaciated bodies and haunted faces of the living tended to get overshadowed, rendered almost ghostlike next to the dead. Another strategy was to photograph corpses en masse; scales defined the atrocity. Photographers integrated other eyewitnesses into their images, like civilians, soldiers, reporters, even former Nazi soldiers, coping or not coping with the spectacle of mass death.

Indeed, no sooner were the camps liberated than American and British authorities began to parade German civilians through, to force them to reckon. At Buchenwald, US General George Patton ordered thousands of civilians to bear witness. Bourke-White trailed them and filled several rolls with solemn weeping and covered mouths. Occasional arguments would break out between inmates and civilians. Since the photos scarcely made sense, the banners, titles, and captions became increasingly important in the visual narrative. Using words sparingly, Life identified locations and deciphered subjects that at first blush could have been confused with rubble or an accidental fire. The magazine prefaced the photos by reminding readers of the original commitment to printing images of war dead in Spain and China. "Dead men will have indeed died in vain if live men refuse to look at men"

A poem about a war photographer

War photographer

In his dark room
he is finally alone with spools of suffering set out in ordered rows.
The only light is red and softly glows,
as though this were a church and he
a priest preparing to intone a Mass.
Belfast. Beirut. Phnom Penh. All flesh is grass.

He has a job to do. Solutions slop in trays
beneath his hands, which did not tremble then
though seem to now. Rural England. Home again
to ordinary pain which simple weather can dispel,
to fields which don't explode beneath the feet
of running children in a nightmare heat.

Something is happening. A stranger's features
faintly start to twist before his eyes,
a half-formed ghost. He remembers the cries
of this man's wife, how he sought approval
without words to do what someone must
and how the blood stained into foreign dust.

A hundred agonies in black and white
from which his editor will pick out five or six
for Sunday's supplement. The reader's eyeballs prick
with tears between the bath and pre-lunch beers.
From the aeroplane he stares impassively at where
he earns his living and they do not care.

Carol Ann Duffy
From *New Selected Poems* 1984–2004 (Picador, 2004).

ACTIVITÉS HISTOIRE

I/ LA MOBILISATION DE LEE MILLER DANS L'EFFORT DE GUERRE (22:35 à 28:15)

1/ Comment Lee Miller s'engage-t-elle dans l'effort de guerre alors qu'elle est à Londres, entre 1940 et 1944 ?

Document 1 - Chapelle détruite à Camden Town

Document 2 - Femmes portant des masques anti-feu

2/ En quoi les photographies de Lee Miller reconstituées dans le film (Documents 1 à 3) illustrent les thématiques des violences de guerres et de l'effort de guerre des femmes dans la Seconde Guerre mondiale ?

Aide : Vous pouvez également vous aider du document 4, « Lee Miller, témoin de l'engagement des femmes dans la guerre ».

	Violences de guerre	Effort de guerre des femmes
Document 1		
Document 2		
Document 3		

Document 3 - Opératrices de projecteurs de l'Auxiliary Territorial Service, Londres, 1943

Document 4 : Lee Miller, témoin de l'engagement des femmes dans la guerre

« Audrey Withers (rédactrice en chef de l'édition britannique de *Vogue*), qui cherche alors à élargir les attributions de *Vogue*, lui demande de prendre pour sujet les femmes britanniques engagées dans la guerre. Lee commence par photographier des ouvrières dans les usines et les modèles de leurs combinaisons de protection, puis enchaîne sur des reportages couvrant les actions du Women's Royal Voluntary Service, de l'Auxiliary Territorial Service et de la défense civile. L'armée britannique refusant d'accréditer les femmes correspondantes de guerre, elle se retrouve exclue de la plupart des missions militaires. Mais, lorsque les États-Unis entrent en guerre en décembre 1941, elle est accréditée auprès de l'armée américaine avec le grade honorifique de capitaine, à l'initiative de son ami David E. Scherman, photographe de guerre du magazine *Life*. Cela lui donne accès au Women's Royal Naval Service et à la Women's Royal Air Force, ainsi qu'aux installations de l'armée américaine en Grande-Bretagne. Les photographies prises par Lee Miller à cette occasion sont le fruit d'un travail de documentation minutieux. Aucun photographe de sexe masculin n'aurait pu réaliser ces images de femmes saisies dans leur intimité de manière aussi informelle, car l'intrusion d'un homme dans leur univers féminin les aurait rendues moins naturelles. »

Antony Penrose (fils de Lee Miller), *Lee Miller – Photographies*, 2023

VOCABULAIRE

Violence de guerre : toutes les formes de violences, envers les militaires comme envers les civils, qui sont perpétrées dans le contexte de la guerre. Il peut s'agir de la mort, par exemple sur le champ de bataille, mais également des destructions, des violences envers les civils, y compris les violences sexuelles ou symboliques.

Women's Royal Voluntary Service : organisation de volontaires féminins dont la mission est l'aide aux populations civiles du Royaume-Uni. Elle a été créée en 1938.

Auxiliary Territorial Service : branche féminine de l'armée britannique formée en 1938. Elle est composée de femmes mais ses missions étaient cantonnées à la cuisine ou à l'administration, avant de s'élargir à la conduite des véhicules, au maniement des projecteurs ou à l'inspection des munitions.

3/ En tant que femme journaliste et reporter de guerre, à quels obstacles Lee Miller est-elle confrontée pour couvrir la Seconde Guerre mondiale ?

II/ L'EXPÉRIENCE DES VIOLENCES DE GUERRE (41:46 – 45:45)

Document 5 - Soldat brûlé au 44e hôpital d'évacuation, Bricqueville, Normandie, août 1944

1/ Comment les photos de Lee Miller mettent en scène la guerre ? En quoi la prise de Saint-Malo fait-elle figure d'exception ?

Aide : Vous pouvez vous aider du Document 6

Document 6 - Une guerre du point de vue des individus

« La guerre de Lee Miller est une guerre vue du côté des hommes, des individus. On y voit peu de batailles, sauf le siège de Saint-Malo où elle photographie le premier bombardement au napalm. Lee Miller raconte la guerre avant et après les combats, en regardant les visages des hommes, les soldats, les médecins, les infirmières et tous ceux qui suivent les armées. Elle dévoile l'angoisse, la peur, la solitude, la mélancolie, le doute, la souffrance des blessés, la joie volée entre deux combats, comme ces haltes bucoliques dans la campagne normande. Sa guerre est sans héroïsme, sobre, quotidienne, réaliste. Une affaire de soldats. »

Marianne Amar, « Lee Miller au miroir de la guerre », *Vingtième Siècle*, n° 58, 1998, p. 61.

Document 7 - Guetteur d'artillerie au téléphone, Saint-Malo, août 1944

Document 8 - La chute de la citadelle de Saint-Malo, août 1944

2/ Dans le traitement de la campagne de Normandie (opération Overlord), quelles différentes violences de guerre sont abordées, à la fois sur les combattants mais également sur les civils ?

Document 9 - Les femmes tondues en France au lendemain de la Libération

III/ TÉMOIGNER DE LA SHOAH (1:09:43 – 1:21:32)

Document 10 : Lee Miller et l'ouverture des camps en Allemagne

« Quand Lee Miller arrive en Allemagne, tout s'accélère. En dépit des ruines, elle s'exaspère de la bonne fortune du peuple allemand et s'indigne de ses mensonges : « Aucun Allemand n'a jamais admis être un nazi… (…) Pour la plupart, ils croient honnêtement qu'ils n'ont rien fait qui les rende responsables de la guerre… ». Du coup, elle vide le cadre et ne montre rien des hommes. (…) Quelques jours plus tard, elle entre dans les camps. La photographe découvre d'abord celui d'Ohrdruf, tétanisée, muette. Face à l'immensité de l'horreur, comment témoigner ? Paradoxalement, l'appareil photo la protège, mince barrière qui permet de regarder le crime en face et d'en assimiler la violence. Mais elle s'inquiète des réactions de *Vogue* : « Je sais que vous ne montrerez pas mes clichés ». Quand elle arrive à Buchenwald quelques temps après, le camp est libéré depuis plusieurs jours. « Beaucoup de choses (ont) été remises en ordre ». Les cadavres empilés dans la cour du crématorium sont petit à petit enterrés. Les hommes commencent à être nourris normalement. Les traces de torture sont effacées. Il est donc trop tard pour trouver ici une vérité sur le système concentrationnaire. (…) Elle accumule les preuves et les indices – tas d'ossements, fours crématoires, cadavres empilés – sans toujours trouver un véritable point de vue. Elle garde les victimes à distance de son étrange ironie. Les soldats alliés l'intéressent peu. Elle s'attarde en revanche sur les habitants de Weimar, contraints de venir voir de près ce qu'ils voulaient ignorer. »

« Les guerres intimes de Lee Miller », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 20, 2004, p. 11.

Document 11 - Article et photographies de Lee Miller publiés dans l'édition américaine de Vogue*, juin 1945*

Traduction de l'en-tête : « Le peuple allemand – audacieux, servile, bien nourri – a oublié que ce sont des nazis, que nous sommes leur ennemi. Notes sur l'Allemagne aujourd'hui… »

1/ Pourquoi Lee Miller eut-elle tant de mal à publier ses photographies des camps de concentration et de mise à mort à la fin de la guerre ?

2/ Observez la page de droite de l'article de *Vogue* de juin 1945 : que cherche à mettre en avant cette mise en page ?

IV/ METTRE EN SCÈNE L'HISTOIRE

Document 12 - Lee Miller dans la baignoire d'Hitler (reconstitution de la photographie dans le film)

Document 13 - Lee Miller dans la baignoire d'Hitler, une photographie iconique

Lee Miller va devenir célèbre grâce à une photo d'elle prise dans la baignoire d'Hitler. Le 30 avril 1945, David E. Scherman et Lee Miller se rendent au camp de Dachau afin de documenter sa libération. Le soir-même, peu après l'annonce du suicide d'Hitler dans son bunker, ils se rendent à Munich dans l'appartement du dictateur et y séjournent quelques jours. C'est à cette occasion que la photographe va être immortalisée par son acolyte dans la baignoire d'Hitler, ou encore assise à son bureau, et même couchée dans le lit d'Eva Braun, sa compagne.

« L'endroit était en parfait état. [...] Il n'était pas suffisamment vide pour être 'loué' en l'état, mais un quart d'heure de ménage pour dépoussiérer les tasses aurait suffi pour le mettre à disposition d'un nouveau locataire à qui la présence de draps et de vaisselle 'A.H.' ne gênerait pas. » Lee Miller à Iconics Photos, 1945.

La photographie de la baignoire est une image symbolique. Lee Miller se lave littéralement des horreurs commises par Hitler au lendemain de sa mort.

https://normandy-victory-museum.fr/lee-miller-mannequin-femme-guerre/

Le film montre comment cette photographie a été rigoureusement mise en scène par Lee Miller. Quels sont les éléments que Lee Miller a choisi de mettre en avant et quelles sont leurs significations ?

Pourquoi peut-on considérer que Lee Miller est l'autrice (ou la co-autrice) de cette photographie signée par David Sherman alors qu'elle pourrait n'en apparaître que comme le modèle ?

ÉLEMENTS DE CORRECTION

LES CORRIGÉS SONT RÉSERVÉS AUX ENSEIGNANT·E·S INSCRIT·E·S SUR LE SITE

WWW.ZERODECONDUITE.NET

(INSCRIPTION GRATUITE, RAPIDE ET SANS ENGAGEMENT)

LES CORRIGÉS SONT RÉSERVÉS AUX ENSEIGNANT·E·S INSCRIT·E·S SUR LE SITE

WWW.ZERODECONDUITE.NET

(INSCRIPTION GRATUITE, RAPIDE ET SANS ENGAGEMENT)

LES CORRIGÉS SONT RÉSERVÉS AUX ENSEIGNANT·E·S INSCRIT·E·S SUR LE SITE

WWW.ZERODECONDUITE.NET

(INSCRIPTION GRATUITE, RAPIDE ET SANS ENGAGEMENT)

LES CORRIGÉS SONT RÉSERVÉS AUX ENSEIGNANT·E·S INSCRIT·E·S SUR LE SITE

WWW.ZERODECONDUITE.NET

(INSCRIPTION GRATUITE, RAPIDE ET SANS ENGAGEMENT)

Crédits
Dossier rédigé par Eloïse Penaud (activités Anglais)
et Henri Simonneau (activités Histoire)
pour le site www.zerodeconduite.net, en collaboration avec SND films.
Graphisme : Emil Balic
Crédits images et photos du film : © Sky UK

zéro de conduite .net